

Château du Rosier à Magneux-le-Gabion Saint-Laurent la Conche

Ce château ancien était le centre d'un domaine très important. Il a subi des transformations plus récentes et beaucoup perdu de son caractère de prestige.

Origines

- Le château fut probablement construit au XIII^e siècle pour Ronchevol de Guichard, seigneur de Magneux le Gabion. Entre 1260 et 1317, un seigneur, nommé Anselme Richard, rendit hommage au comte du Forez pour son fief de Magneux le Gabion. En 1367, le fief passe aux mains de la famille Guichard de Montagny. De 1460 à 1500, il est la propriété d'Arthaud de Blos, seigneur de la Rey (fief proche de Bellegarde). Le 23 février 1500 il est vendu à un membre de la famille des Talaru.
- Il passa ensuite en 1643 à la famille Du Rosier de Magneux et devint le fief le plus vaste du Forez. Le dernier seigneur de Magneux-le-Gabion, Denis du Rozier de Magneux, possédait à sa mort (en 1813) 802 ha d'un seul tenant. La propriété comprenait alors 5 domaines (Barnier, Noël, Lafont , Mayarme, le Gourd et Petit), sept locateries, les étangs du Renard, de l'Orme, du Mazoyer, des bois et aussi le château du Rosier et sa réserve¹.
- La famille du Rosier qui résidait à Lyon décida de s'installer à Paris et de vendre ses propriétés de Magneux. Le château et les terres furent vendus en 1833. Le domaine Lafont (45 ha) fut cédé à la famille Piotery et quelques hectares à celle de Mr Pignard, agriculteur. Mais la vente la plus importante (550 ha comprenant tous les autres domaines et le château) se fit au bénéfice de Jean-Baptiste Deville négociant en rubans et soyeux à Saint-Etienne, pour la somme de 200 000 francs or. Il ne restait alors au fils Charles du Rosier que les domaines de la Croix Blanche et des Ambreux qui furent vendus quelques années plus tard à Hector Périer.
- J.B. Deville ne conserva qu'à peine dix ans cette propriété, puisqu'il la vendit en 1842 à Etienne François Génissieux (directeur des de la Compagnie des Ateliers et Fonderies Loire-Ardèche de Terrenoire). Le vente d'au moins 500 ha fut conclue pour la somme de 433200 francs or, soit 2 fois le prix d'acquisition donné par JB Deville 10 ans plus tôt ! Le nouveau propriétaire se réserva environ 330 ha et partagea le reste entre ses 3 fils.
- En 1868, après le décès de leur père, les fils revendirent l'ensemble de la propriété au maître de forge ripagérien Jean Marie Gaudet. La vente comprenait 525 ha incluant le

¹ Ces informations sont tirées de l'ouvrage d'Henri Gerest, *Ainsi coule le sang : les hommes et la terre en Forez XVIII^e-XX^e siècles*, Presses de l'Université de Saint-Etienne, 2005, pp 77-79

château, sept corps de domaines, cinq étangs, et des locateries. Le nouveau propriétaire entreprit des travaux importants, redessinant le parc et installant un réseau d'égouts. Il attribua à chacun de ses trois fils une partie du domaine et ils s'y établirent en vivant en rentiers.

- Selon Henri Gerest, au décès de Jean Marie Gaudet en 1886, Joseph, ingénieur des Arts et Manufactures qui s'était vu attribuer 194 ha se fit construire un château et aménager un parc avec pavillon de thé. Son frère Jean-Baptiste qui dispose de 170 ha s'installa au Château Rose que la famille a fait édifier en 1870 et qui sera porté au compte de Joseph en 1895. Le dernier frère, Narcisse, occupait l'ancien château des du Rosier.

Les frères Gaudet prirent des initiatives pour moderniser l'agriculture de leurs domaines. Chasseurs et mélomanes, aménageant un salon de musique, ils réalisèrent un système de drainage et de puits d'irrigation, un système de transport par tuyaux et wagonnets. Ils se lancèrent dans l'élevage porcin, construisirent une féculerie, voulurent développer une laiterie pour une industrie fromagère après avoir creusé des caves. Leurs initiatives n'eurent pas de succès et, ruinés, ils durent se résoudre à vendre

- En 1904, Joseph Gaudet vendit sa part de la propriété dite Domaine du Château à Jean-Baptiste Berne, important fabricant de lacets de Saint-Martin-en-Coailleux, pour la somme de 340 000 francs. Le fils Berne, Albéric, qui en hérita (ainsi que du château familial de Saint-Martin) en 1912 laissa décliner l'entreprise qui fut mise en liquidation. Le domaine du château fut alors acheté par Louis Chabanel (un marchand de biens) en 1917, qui le revendit à Claude Lathuilière ingénieur constructeur à Saint-Chamond, avec 197 ha de terrains
- Le château historique et les terres cédées avec furent acquis en 1905 par Gabriel Neyron de Méons², né en 1841, rentier, pour la somme de 150 000 francs. Après sa disparition en 1911 et jusqu'en 1932, la propriété revint à sa veuve Mme Gabriel Neyron de Méons née Marguerite Balaÿ (1853-1932)³ qui résida au château.

En 1943, la propriété revient à la génération suivante :

- Augustin Neyron, époux d'Anne-Marie Neyron, ingénieur à Saint-Chamond
- Marcel Boyer, époux de Gabrielle Neyron, professeur de droit à Lausanne, qui y résida dans les années 1970-80

² Appartient à la famille Neyron issue d'André Antoine Neyron (1772-1850) fabricant de rubans et concessionnaire des mines, qui fut maire de Saint-Etienne

³ Fille de Francisque Balaÿ et de Fanny Balaÿ, née au château de la Bertrandière à L'Etrat

- Lucien Neyron, industriel, résidant à La Mulatière
- Le château Rose et 36 ha furent alors acquis en 1905 par François Marie Pierre de Barrin (1878-1923). Ils furent ensuite vendus à Jean Tissier, boucher à Saint-Etienne, puis en 1925 à François Hector Recorbet.
En 1958 le domaine appartenait à la SCI du Château Rose.
- En 1968, il est passé à Pierre Martin, notaire, et à sa fille, Odile Martin, puis à son gendre Claude Marchal.

Architecture

Emile Salomon⁴ précise que le château date de plusieurs époques. Il en fait la description suivante.

La partie la plus ancienne remonterait au XIV^e siècle, avec quelques bâtiments reposant sur des arcades où sont incrustés des médaillons. Le corps principal est flanqué de deux pavillons rectangulaires d'un assez bel effet. Les anciens fossés à demi-comblés sont convertis en pelouses et parterres de fleurs. En 1387, il y avait une chapelle dédiée à Saint-Priest, dont il ne reste rien.



Dessin du château réalisé par Jourda de Vaux dans l'ouvrage d'E. Salomon,
- avec les armoiries des propriétaires successifs

La demeure, qui est à présent dans un état peu glorieux, a bien perdu de son prestige.

⁴ SALOMON Emile, *Les châteaux historiques du Forez*, Normand. 1916 (tome 1), Peyriller, 1922, (tome 2), Méhat, 1926 (tome 3)



Façade principale. Les deux pavillons qui encadraient le bâtiment ont disparu.



façade latérale